

Qui était Marie Noël

Le 50^e anniversaire de sa mort permet de redécouvrir cette poétesse anticonformiste aux prises avec Dieu. Comme son pseudonyme l'indique, Noël avait une grande importance pour elle. Sa cause en vue de sa béatification devrait être ouverte le 23 décembre.

PAR CHRISTOPHE LAFONTAINE

Charmelle, spirituelle, discrète. Marie Noël « a réuni tous les suffrages, ceux des mécréants aussi bien que des croyants », écrivait Henry de Montherlant. Louis Aragon, le communiste, l'admirait. Le général de Gaulle salua en elle la poésie. Elle mourut en odeur de sainteté en 1967. Cinquante ans plus tard, en mars 2017, les évêques français se sont prononcés pour l'ouverture de sa cause en vue d'une béatification. Le père Arnaud Montoux, qui devrait en être le postulateur, nous confie : « Quand j'ai lu ses Notes intimes, j'ai eu la conviction profonde qu'on avait affaire à une sainte. » Et le jeune curé à Auxerre d'ajouter : « Ce qui est premier, ce n'est pas le résultat du procès, mais plutôt que l'Église participe à faire mieux connaître Marie Noël et son œuvre de feu. »

Marie Rouget, en poésie Marie Noël, est née à Auxerre en 1883. Se sauvant d'une vie de province endormie et quelque peu janséniste, elle laisse éclore sa vocation de poétesse « *enmusiquée* »

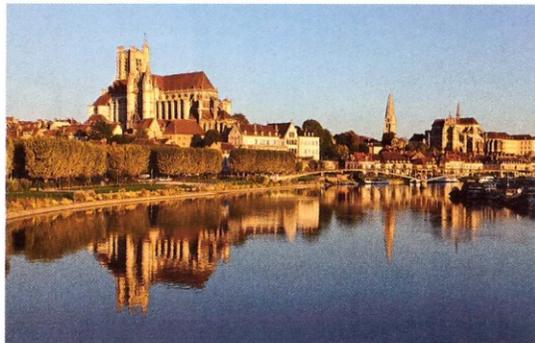
comme aime la définir la poétesse belge Colette Nys-Mazure. On pense à ses poèmes *les Chansons et les Heures* ou *les Chants de la Merci*. Qu'il s'agisse de vers ou de prose, de souvenirs parfois déguisés ou de récits imaginaires, Marie Noël psalmodie « à la manière des trouvères médiévaux », fait valoir Xavier Galmiche, président de l'Association Marie-Noël.

Un rythme régulier qui touche Hubert Veauvy, avocat de 36 ans, qui a « chanté » son poème *À Laudes*, lors d'un récital de poésie à Nantes en juin 2017. « Pour rendre hommage à cette femme de joie, de cœur et de prière, amoureuse de la nature et en même temps très seule », explique-t-il. « Mots peu savants, pureté du style, ton joyeux, enfantin mais jamais puéril : c'est la pâte que j'aime chez Marie Noël », explique, quant à elle, Isabelle Bonin, Auxerroise d'origine et mère de famille. « J'aime son regard sur les petits riens du quotidien dans lequel elle sait ouvrir des espaces de mystère », dit-elle encore. De fait, alliant poésie traditionnelle et poésie religieuse, prenant racine en terre de Bourgogne, sa poésie ►►



Derrière une apparence lisse, brûle en Marie Noël un cœur de feu.

SOCIÉTÉ DES SCIENCES HISTORIQUES



NICOLAS THIBAUD/PHOTONOSTOP



BENOÎT JHERROLD/AGF

La demoiselle d'Auxerre

1883 Naissance à Auxerre de Marie Mélanie Rouget d'un agrégé de philo agnostique et d'une femme pieuse.

1904 Mort de son jeune frère. Après un amour déçu, elle restera célibataire.

1959 Parution de son journal spirituel *Notes intimes*.

1960 Le général de Gaulle lui remet la Légion d'honneur.

1962 Le grand prix de poésie de l'Académie française lui est décerné.

1967 Décès à Auxerre, la veille de Noël.

2017 Les évêques de France annoncent l'ouverture de sa cause en béatification.

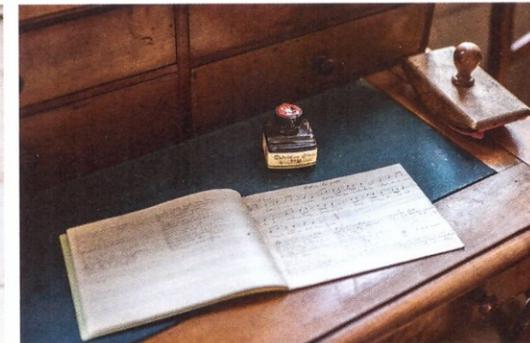
La poétesse n'a jamais quitté sa ville natale, puisant son inspiration à l'ombre de la cathédrale d'Auxerre.

est familière et attachante. Cependant, Xavier Galmiche avertit : *« Il ne faudrait surtout pas l'enfermer dans l'image d'un écrivain régional ou pire d'une bigote. »*

« La fauvette d'Auxerre », comme elle fut surnommée, déploie aussi ses ailes avec audace sous des cieux plus tourmentés. Colette Nys-Mazure ose d'ailleurs comparer Marie Noël à Baudelaire, mort pile un siècle plus tôt. *« L'un comme l'autre ont connu le vertige du mal ; ils aspirent à l'idéal mais lui, en opposition au spleen, elle en foi ardente et ardue »*, explique la poétesse. Tout est dit de l'itinéraire humain, littéraire et spirituel de Marie Noël.

Avec sa sensibilité mystique, elle capte *« à la fois la misère humaine dans ce qu'elle a de plus misérable et la miséricorde de Dieu »*, s'émerveille Isabelle Bonin. Marie Noël se révèle tout à la fois femme de foi, de doute et de douleurs. Elle ne cache pas ses révoltes devant le spectacle d'une Création traversée par *« Bien et Mal ensemble »*. *L'Office pour l'enfant mort* est ainsi un véritable hurlement (titre d'un autre de ses poèmes) d'une mère déchirée entre sa peine quasi animale et sa foi en Dieu, appelant finalement à l'acceptation. Œdipe n'a comme liberté que celle de se révolter contre le Destin absurde qui l'accable. Marie Noël, elle, est libre devant Dieu.

« Toute sa vie, Marie Noël a été le lieu d'un combat titanesque entre sa foi et sa raison. Son œuvre est une oscillation entre *« je crois »* et *« je ne crois pas »* », analyse le père Montoux. Elle a entièrement



Sa chambre, restée en l'état depuis sa disparition.

Le petit secrétaire, installé dans la chambre de Marie Noël, qui lui tenait lieu de bureau.

Statue de la poétesse par l'artiste François Brochet sur la place de l'Hôtel-de-Ville à Auxerre (89).

conscience de la difficulté de croire. Marie Noël, très marquée par le doute rationnel de son père agnostique, s'est vécue comme une incroyante tout en réussissant toujours à *« sauver Dieu en elle-même »*, comme elle le dit. *« Sa vie fut dominée par la souffrance physique, affective et morale, explique le père Montoux. Par ses écrits, elle a manifesté quelque chose de l'amour de Dieu jusqu'à la souffrance. Et c'est cette souffrance qui a maintenu la brèche ouverte en elle. Marie Noël parle aux gens qui »* ▶▶

PAR QUEL LIVRE COMMENCER ?

Les Chansons et les Heures est une porte d'entrée de cette œuvre tout en clair-obscur. On y savoure son art de mêler les mots dans des comptines pour mieux contempler la nature et la profondeur du quotidien. Surtout, elle interroge Dieu. Pour les amoureux des vers, lire encore *les Chants de la Merci*, un florilège d'actions de grâce, et, plus mélancoliques, *les Chants et psaumes d'automne*, qui abordent le thème du combat spirituel. Lorsque notre poète se consacre à la prose, on pense à ses œuvres autobiographiques *Petit jour* ou *le Cru d'Auxerre*. *Les Notes intimes* tiennent une place particulière dans l'œuvre de Marie Noël, qui se met totalement à nu, confiant ses doutes et ses angoisses. Et sa foi.

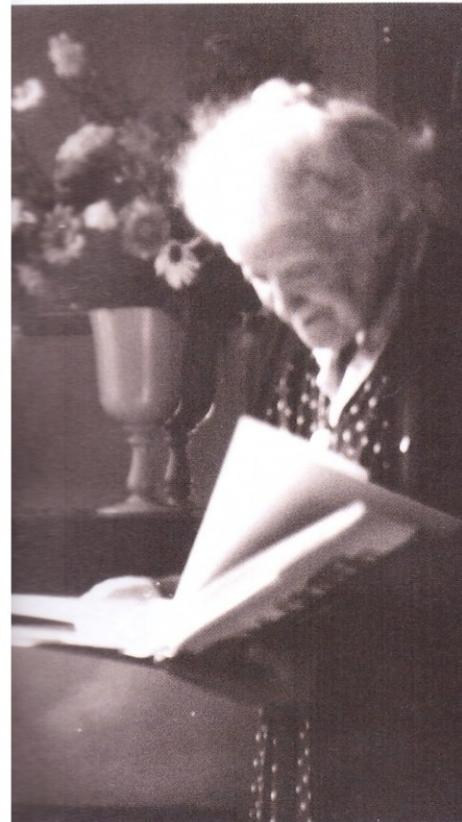
traversent des difficultés abyssales et qui n'ont rien pour se raccrocher. Et elle montre que même au plus profond du désespoir, elle trouve Dieu. »

C'est le cas de Madeleine Michel, aujourd'hui retraitée à Paris, touchée en plein cœur par son œuvre, à 40 ans, à un tournant de sa vie. Elle explique comment dès la première page des *Notes intimes*, Marie Noël lui a révélé « un Dieu tout autre » que celui qu'elle connaissait « ou plus exactement une autre façon de s'adresser à Lui ». « Dieu permet parfois qu'on perde pied, qu'on doute, et c'est là où Marie Noël, avec un "culot" incroyable m'a ouvert à une relation vivante où l'on peut discuter avec Lui », dit-elle. Elle cite à ce propos les *Notes intimes* et le poème intitulé *la Communion pauvre*, qui commence par ce vers : « Mon Dieu, je ne vous aime pas » (voir ci-contre). « Plus

tard, en y réfléchissant, cela m'a fait penser à Job, confie Madeleine Michel. J'ai appris à parler librement de tout avec Dieu et c'est plus enrichissant qu'une sorte de conformisme. »

Marie Noël, c'était « la neige qui brûle » selon son biographe Raymond Escholier. Sa mort, dans la paix retrouvée, une veille de Noël, le 23 décembre 1967 a conclu une existence empreinte du signe de la Nativité. C'est deux jours après Noël qu'elle avait découvert, jeune femme, son frère âgé de 12 ans mort dans son lit (d'où son pseudonyme), et c'est à la même époque que le jeune homme qu'elle aimait en secret quitta Auxerre sans s'être aperçu de rien. Comme de lourds flocons, l'absence, la solitude et l'attente de l'amour tapisseront alors tous ses écrits.

« Dans son œuvre comme dans sa vie, Marie Noël illustre l'attente de l'humanité; elle qui toute sa vie a attendu un homme aimé. Finalement, toute sa vie est devenue attente pour l'Homme Christ », explique le père Montoux. Elle a toujours eu beaucoup de joie à préparer Noël. Une joie d'enfance. Elle disait même que le tréma de « Noël » était pour elle comme « deux chandelles de paradis ». Elle était fascinée par l'incarnation de Dieu. « Son poème l'Annonciation est une merveille pour ceux qui croient et ceux qui ne croient pas », souffle Geneviève Puiseux, qui a recensé quelques poèmes de Marie Noël dans son *Anthologie nouvelle de la poésie française* (Téqui, 2000). Pour elle, Marie Noël est « une étincelle de beauté, un diamant brut dans notre monde aseptisé ». En ce sens, ses contes de Noël sont pleins de cet émerveillement où tout devient possible. ■



SOCIÉTÉ DES SCIENCES HISTORIQUES

Marie Noël a reçu en 1962 le Grand Prix de poésie de l'Académie française.

ALLER PLUS LOIN

J'ai bien souvent de la peine avec Dieu. Correspondance entre Marie Noël et l'abbé Mugnier, par Xavier Galmiche, Cerf, 25 €.

Mon Dieu, je ne vous aime pas. Foi et spiritualité chez Marie Noël, par Benoît Lobet, Nouvelles Cités, 19 €.

Je ne vous aime pas

Mon Dieu, je ne vous aime pas, je ne le désire même pas, je m'ennuie avec vous.

Peut-être même que je ne crois pas en vous.

Mais regardez-moi en passant.

Abritez-vous un moment dans mon âme, mettez-la en ordre d'un souffle,

sans en avoir l'air, sans rien me dire.

Si vous avez envie que je croie en vous, apportez-moi la foi.

Si vous avez envie que je vous aime, apportez-moi l'amour.

Moi, je n'en ai pas et je n'y peux rien.

Je vous donne ce que j'ai : ma faiblesse, ma douleur.

Et cette tendresse qui me tourmente et que vous voyez bien...

Et ce désespoir... Et cette honte affolée...

Mon mal, rien que mon mal...

C'est tout !

Et mon espérance !

Extrait de *Notes intimes*, de Marie Noël